

DE LA SITUATION DU PEUPLE

ET DE CELLE

DE LA CONVENTION NATIONALE.

LAS des longues agitations de l'anarchie, délivré par l'énergie de ses représentans du fléau plus funeste, encore du despotisme et de la terreur, le peuple respire à peine; l'œuvre de son bonheur commence; les représentans unis forment une ligue redoutable aux

intrigans, aux factieux, aux successeurs de Robespierre : un spectacle nouveau se présente à nos regards; les éternels ennemis du peuple et de la liberté, les dilapidateurs de la fortune publique, ces hommes pétris de boue et de sang, vils détracteurs de tout ce qui n'est pas leur complice, ont aussi formé une ligue assassine. Ces petits valets complaisans d'un maître moins scélérat qu'eux, peut-être, s'agitent en tout sens pour provoquer leur impunité, s'ils ne peuvent assouvir leur vengeance dans le sang des amis du peuple. Leurs criminelles espérances ne sont point encore évanouies; de tous côtés ils essayent d'organiser de nouvelles insurrections; leurs tribunes sacrilèges retentissent chaque jour de blasphêmes contre la représentation nationale; leurs émissaires tiennent dans les grouppes où on daigne encore les entendre, des écoles publiques de contre-révolution; il y a deux jours, dans une société connue sous le nom de CLUB



ÉLECTORAL; après la discusion la plus injurieuse à la liberté, à la convention nationale, un citoyen s'étant permis de dire que le comité de sûreté générale étoit composé d'excellens patriotes, fut hué et forcé de descendre de la tribune! Que nous préparent donc les assassins? Peuple français, ose donc mesurer l'immense profondeur du précipice où ces monstres veulent t'entraîner: c'est dans ton sein, qu'ils conjurent ta perte; c'est à côté de tes représentans fideles, qu'ils aiguisent leurs poignards: aussi lâches que perfides, tu les verras applaudir aux mots: UNION, CONCORDE. Ah! garde-toi de te laisser séduire; c'est l'impunité qu'ils réclament. -- L'immense majorité des citoyens n'est plus la dupe de leurs dégoutantes calomnies; comment persuaderont-ils, ces hommes habiles à donner aux forfaits le masque de la vertu, qu'eux seuls sont les amis exclusifs de la liberté? Quels sont leurs titres, que sont-ils eux-...

Je ne souillerai point ma plume de ce hideux tableau ; dès long-tems la juste exécration des hommes vertueux les a dénoncé à l'opinion publique ; un tribunal plus horrible encore pour le crime, les attend! ...

C'est au moment où les représentans du peuple vont relever l'édifice auguste de la liberté renversé depuis plus d'une année ; c'est lorsqu'il faut l'affermir sur des bases éternelles ; c'est lorsque les arts et l'industrie encouragés, vont ramener l'abondance au sein de la République ; c'est lorsqu'après le gouvernement oppressif dont nous sortons à peine, les lois vont reprendre toute leur force, et frapper indistinctement les têtes criminelles ; c'est lorsque d'un bout de la France à l'autre, des millinos de voix reconnoissantes s'élevent vers la convention nationale, que par tout on la félicite sur ses utiles travaux ; que le peuple affranchi entrevoit enfin la liberté et le terme heureux desiré depuis si long-tems, et toujours

reculé par le tyran et ses complices; c'est dans ce moment, que les ennemis du peuple rendent les instrumens de leurs forfaits, tant de citoyens dignes de servir la cause de la patrie ; c'est dans ce moment, que de nouvelles sociétés s'élevent, que le poison de la contre-révolution y est répandu, qu'on ose y ériger en patriotisme, l'avilissement de la représentation nationale ; qu'on y parle d'insurrection, qu'on se fédéralise, que les maximes destructives de toute liberté, de tout gouvernement, sont impunément énoncés ; qu'on ne rougit pas de se plaindre de l'incarcération des patriotes, quand il est vrai que les vils intriguans décorés de ce nom sacré, ne sont plains, ne sont réclamés, n'intéressent que tous leurs complices ; quand on demande le rétablissement d'une commune conspiratrice.... Osons le dire: l'impunité des coupables fait toute leur force ; les conjurés du 9 thermidor s'assemblent encore ; les

ombres de leurs chefs président à leurs assemblées, on veut du sang! ... Si nous balançons à confondre ces attroces projets, si nous n'arrachons pas le poignard des mains des assassins, la patrie est perdue, la liberté est anéantie à jamais.... Représentans du peuple, vous avez temporisé, les maux se sont accrus: le remède est encore entre vos mains; si vous différez, l'empire vous échappe, le crime est là pour s'en saisir; il vous punirait de votre foiblesse.

Et qu'on ne dise pas que nous composons avec l'aristocratie, non certes; ceux qui ont sappé les fondements de l'aristocratie, de la monarchie, ceux qui ont envoyé le tyran à l'échafaud, n'ont pas deshonoré quatre années de gloire, le peuple fera justice de ces imputations atroces et calomnieuses; et pendant que leurs auteurs subiront le juste suplice dû à leurs forfaits, les vrais amis de la liberté éleveront de leurs

mains l'auguste édifice du bonheur public.
La malveillance, le crime n'entraveront plus la marche de nos représentans, ils ne travailleront désormais que pour le peuple et avec le peuple ; ce peuple dont le sang a coulé à grands flots sous la hache des conspirateurs, et dont ces tigres voudraient encore s'étayer dans les nouveaux crimes qu'ils méditent.

Loin de nous l'idée de dissoudre les sociétés populaires, nous les voulons pures ; nous les voulons purgées de ces vils intrigans qui n'ont pas rougi de faire de l'amour sacré de la patrie, une infâme spéculation ; de ces hypocrites que le règne des lois va rendre au mépris, dont la turpitude redoute le jour de la vérité, et dont l'intérêt est de prolonger et d'entretenir ces agitations convulsives, dont l'inévitable résultat serait le rétablissement de la ty-

rannie et l'anéantissement de là prospérité publique.

Vive la république.

Vive la convention nationale.

De l'Imprimerie du Journal du soir, rue de Chartres, N°. 63.